



nouvelle

INTERLUNE

Hugo Dray

pbn#20

Projet Bradbury

Nouvelle #20

Smashwords Edition

© Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de JR Korpa

Tous droits réservés

ISBN : 9780463876442

Distributed by Smashwords
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to Smashwords.com to discover other works by this author. Thank you for your support. »

Table des matières

[Interlune](#)

[Le projet Bradbury](#)

[L'auteur](#)

Élisabeth raccrocha de façon un peu abrupte et faillit faire tomber son smartphone au sol alors qu'elle cherchait désespérément ses clés de voiture dans son sac. Elle se mordilla les lèvres pour éviter d'exploser. Elle allait être en retard, aucun doute là-dessus. Fi-chu coup de fil. Elle leva la tête vers l'intérieur de l'appartement et se mit à crier :

— Sarah !!! Dépêche-toi ! Viens là !

Un son parfaitement indistinct sembla provenir de l'une des chambres, mais si c'était la réponse de sa fille, elle était totalement incompréhensible.

— Sarah !!! répéta-t-elle, excédée.

Au bout d'un siècle, voire plus, Élisabeth vit apparaître enfin ce qui ressemblait vaguement à une adolescente de quatorze ans sortant péniblement de son lit. À mieux y regarder, elle avait l'impression qu'un zombie à la démarche hasardeuse avançait vers elle et cette vision était loin d'avoir un effet apaisant sur elle.

— Putain ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « Dépêche-toi » ? cria-t-elle à nouveau, d'une voix cinglante.

Une forme apparut, les cheveux en bataille et les yeux mi-clos.

— Oh ! ça va, calme-toi ! je me réveille ! fit Sarah sur la défensive.

— Me calmer ?! Franchement, je ne préfère rien dire, dit Élisabeth en fouillant à nouveau dans son sac.

Elle extirpa un billet de cinquante euros qu'elle tendit à sa fille d'un geste vif.

— Tiens, tu iras faire quelques courses pour ta grand-mère. Elle s'est tordue la cheville ou je ne sais quoi, je n'ai pas bien compris.

Sarah prit le billet et l'enfourna dans la poche de son pyjama.

— D'acc et je lui achète quoi ?

— Pour une fois tu vas improviser ! répondit sa mère alors qu'elle s'appêtait à quitter l'appartement.

— Non sérieux, dis-moi ! dit Sarah, totalement désemparée. Qu'est — ce qu'elle mange, Mamie ?

Élisabeth souffla bruyamment comme pour exprimer à la fois son ennui et son impatience :

- Quelques légumes, un paquet de riz, des galettes, une plaquette de beurre, tu vois ? Des trucs à manger, quoi !
- Ok, j'ai compris, c'est bon. Pas besoin de parler comme une mitrailleuse.

Élisabeth lui lança un regard noir, mais préféra en rester là.

- Je quitte à 21 h, ce soir. Alors, m'attends pas pour manger. Allez ! je file, je suis déjà à la bourre.

Sans attendre une quelconque réponse de sa fille, elle quitta l'appartement en claquant la porte.

*

Sarah prit le temps de s'habiller et en début d'après-midi se décida à aller faire les courses pour sa grand-mère. Elle quitta l'appartement après avoir soigneusement placé les écouteurs de son téléphone sur ses oreilles et attendit un bon moment que l'ascenseur veuille bien se pointer à son étage. Lorsque les portes de ce dernier s'ouvrirent enfin, une puissante odeur d'urine se répandit dans le palier. Sarah fit une moue dégoutée et entra dans le monte-charge-urinoir de son HLM et attendit patiemment la descente des dix étages. Elle resta en apnée le temps que l'ascenseur parvienne au rez-de-chaussée et se précipita à l'extérieur dès que les portes amorcèrent leur ouverture.

Elle se retrouva très vite dehors et actionna sa dernière playlist. Elle traversa alors une rangée de barres de bétons qui constituait son quartier proche. Pour se rendre chez sa grand-mère, il lui fallait quitter la cité pour se rendre dans la zone pavillonnaire à deux kilomètres de là. Entretemps, elle s'arrêterait au « huit à huit » pour s'acquitter de sa mission du jour.

Alors qu'elle sifflotait une mélodie aux accents reggae, elle aperçut droit devant elle Nabil qui lui faisait de grands gestes des bras. Son camarade de classe était un jeune kabyle qu'elle trouvait plutôt beau et qui était vraiment sympa, mais elle s'était bien gardée de lui dire ce qu'elle pensait de lui. Il se serait vite imaginé des choses et elle n'avait aucune envie d'imaginer ce qu'il pourrait bien imaginer.

- Salut beauté ! Fit-il avec un sourire ultra-brite. Tu vas où comme ça ?

Sarah mit son smartphone sur pause et enleva ses écouteurs.

— Salut Nab ! Répondit-elle, enjouée. Je vais faire des courses pour ma grand-mère. Elle s'est pété la cheville ou un truc du genre.

— Ah bon ? Comment elle s'est fait ça ? S'enquit-il, visiblement inquiet.

— Je n'en sais rien, ce n'est pas une accro du sport, dit-elle avec un sourire. Peut-être en passant le balai.

Ils s'esclaffèrent.

— Je peux venir avec toi ? Je me fais chier comme un rat mort, demanda Nabil le plus sérieux du monde.

Sarah jaugea le jeune homme un instant puis acquiesça d'un mouvement de tête.

*

Sarah et Nabil arrivèrent bientôt à l'épicerie, y entrèrent en saluant Hakim, le vieux proprio. Enfin, pas si vieux, il devait avoir une cinquantaine bien tassée, mais pas plus, mais pour les deux jeunes, Hakim avait toujours été là. Il faisait partie du décor immuable de la cité.

— Salut les jeunes ! fit-il avec un grand sourire qui faisait apparaître une dentition des plus douteuses.

— Bonjour Hakim !! firent Sarah et Nabil en cœur.

Les deux ados parcoururent le magasin d'un air aussi désinvolte que nonchalant. Sarah regardait les produits sans vraiment les regarder comme si elle pensait vraiment à autre chose. Elle tenta de se rappeler de ce que sa mère lui avait suggéré quelques heures plus tôt, mais à vrai dire c'était le vide intersidéral. Tout au plus elle se rappela d'acheter des galettes et du beurre. Pour le reste, il lui fallait improviser. Ce qui ne manqua pas d'échapper au regard acéré de Nabil.

— Tu sais ce que tu cherches au moins ? fit-il en riant.

Sarah le regarda en faisant de grands yeux et en tirant la langue d'un air narquois.

— T'inquiètes, je gère ! dit-elle sûr d'elle-même

Et pour bien montrer que c'était le cas, elle remplit le reste de son panier en quelques secondes. Elle y avait fourré pêle-mêle un paquet de pâtes, trois courgettes, deux pommes et une bouteille de coca.

— Je savais pas que ta mère-grand kiffait le coca ! lança Nabil.

Sarah lui adressa un rictus redoutable et s'avança vers la caisse.

Ils sortirent du magasin en saluant Hakim et Nabil sortit une vieille cigarette à rouler de sa poche. Il l'alluma avec délectation et respira la longue bouffée qu'il venait d'aspirer et de recracher. Une puissante odeur forte et parfumée se répandit autour d'eux.

- Tu veux une taf' ? fit Nabil en lui tendant le joint.
- T'es louf, toi ! dit-elle en repoussant le bras du jeune homme. Je pars voir ma grand-mère, j'ai pas envie d'être foncée devant elle.
- Ok, pas de souci ! Je garde ça pour moi !
- D'ailleurs, tu devrais un peu t'éloigner, je vais sentir la weed à 15 kilomètres !

Nabil s'arrêta net sur place comme choqué par ce que venait de dire la jeune fille.

- Ok, je vois le genre ! lança-t-il, la mine dépitée. Tu veux pas de moi, quoi ?
- Qu'est-ce que tu racontes ? Je te dis que ton joint pue, c'est tout. On parle pas de toi, là !
- Ok, c'est toi la patronne ! fit-il en se détendant.

Ils continuèrent à marcher ainsi pendant quelques mètres sans rien dire. Nabil termina le joint qu'il envoya valdinguer aux quatre vents et se tourna vers Sarah d'un air de défi.

- Elle habite où ta grand-mère ?
- Paul Vaillant Couturier, Pourquoi ?

Nabil réfléchit un instant puis dit :

- Ok, tu y vas par Édouard vaillant ?
- Ben oui, pourquoi ?
- Ok, je te propose un jeu, histoire de s'amuser un peu.
- Quel jeu ?
- Le premier qui arrive chez ta grand-mère
- Ah parce que tu as l'intention de venir chez elle
- Mais non, juste devant. C'est quoi le numéro ?
- 42

Sarah regarda Nabil en souriant. Décidément, il était marrant.

- Ok et tu passes par où, toi ?
- Par le Carré !

Sur ces mots, il bifurqua soudainement sur sa droite et disparut bientôt.

Sarah profita de ce départ en trombe pour remettre ses écouteurs et continua son chemin sur un vieux morceau d'*Afrika Bambata*.

*

Une dizaine de minutes plus tard, elle arriva devant le portail de la maison où habitait sa grand-mère, mais Nabil n'y était pas encore. Elle fut surprise d'être arrivée la première, car, franchement, elle avait pris son temps. Elle décida de ne pas l'attendre et sonna sur l'interphone qui jouxtait le portail. Elle attendit une minute, peut-être moins, avant d'entendre un crépitement puis la voix de sa grand-mère :

— *Qui est-ce ?* demanda la voix

Sarah s'approcha de l'interphone et répondit :

— C'est moi, mamie, c'est Sarah !

— *Sarah ! ça me fait plaisir !* fit la voix, visiblement enjouée.

— Oui, mais c'est quoi le code ?

— *Tire la chevillette et la bobinette cherra !*

— Pardon ? demanda Sarah qui manifestement n'avait pas compris ce que venait de dire sa grand-mère.

— *Non je rigole. C'est 02519.*

Sarah pianota rapidement sur le clavier de l'interphone et entendit aussitôt le clic d'ouverture du portail. Avant de pénétrer dans le petit jardin, elle se retourna de gauche à droite pour voir si Nabil arrivait. Mais la rue était déserte. Elle entra dans le jardin en prenant soin de ne pas complètement fermer le portail et envoya un sms à Nabil pour lui dire qu'elle venait d'arriver.

Elle enleva alors les écouteurs de son téléphone et entra dans la maison. Elle se dirigea vers le salon où elle trouva sa grand-mère assise dans un gros fauteuil en cuir. Elle était en train de lire un livre intitulé « La comtesse ». Probablement une histoire d'amour, pensa Sarah en découvrant une couverture digne des meilleurs mélés d'Harlequin.

Sa grand-mère leva les yeux sur sa petite fille et reposa le livre sur le petit guéridon qui était sur sa droite.

— Comment va-tu ma pitchounette ? Demanda Grand-mère avec un grand sourire.

— Ça va, tranquille, et toi ? Je croyais que tu étais blessée ? fit Sarah en lui désignant ses pieds.

- Blessée ? Moi, mais non ! Qui t'a raconté pareille faribole ? Ta mère, je présume ?!
- Ben oui !
- Elle a du mal comprendre, elle avait l'air pressé ce matin. Enfin ce n'est pas grave ! Je suis heureuse de te voir.
- Moi aussi, dit Sarah en déposant le sac de courses sur la table à manger.
- Viens t'asseoir près de moi, maintenant que tu es là !

Sarah vint s'installer à côté de sa grand-mère dans un vieux fauteuil bien ancien. Sarah ne s'y sentait d'ailleurs pas très à l'aise et jugea l'assise rigide et inconfortable. Elle ne fit aucun commentaire. Elle n'avait de toute façon pas l'intention d'y rester des heures. Que foutait Nabil ? pensa-t-elle avant de reporter son attention vers son aïeule.

- Alors, qu'est-ce que tu racontes de beau, Mamie ?

La grand-mère lui adressa un sourire aussi espiègle que curieux.

- Pas grand-chose ! Je rouille ! dit-elle en s'esclaffant. Et toi, le collègue, ça se passe bien, j'espère ?

Sarah haussa les épaules. Elle n'avait pas vraiment l'intention de s'étendre sur le sujet.

- Rien de spécial. C'est chiant, c'est tout.
- Et les garçons ? Il doit bien y en avoir quelques-uns qui te tournent autour, jolie comme tu es ! dit-elle d'un air coquin.
- Mamie ! fit Sarah d'un air faussement choqué.
- Ben quoi ? Il n'y a pas un petit copain qui traîne. Avec tous ces loulous dans la cité !
- Non, pas de petit copain. J'ai bien des copains, mais pour l'instant ça s'arrête là. J'ai aucune envie d'aller plus loin.
- Pour le moment... fit Mamie d'un ton espiègle. En tous cas, tu es magnifique ma ptichounette. Si toi, tu ne t'intéresses pas à eux, je suis convaincu du contraire !

Sarah sourit. Décidément sa grand-mère n'était pas comme tout le monde. En tous cas, pas comme les rares vieux qu'elle connaissait qui passait leur vie à radoter le bon vieux temps.

Sa grand-mère se leva et se dirigea vers la cuisine. Durant ce laps de temps, Sarah décida de regarder plus attentivement la quatrième de couverture du livre que sa Grand-mère

était en train de lire quand elle est arrivée. « La comtesse » : *Lors d'un bal, Erzsébet rencontre Istvan Thurzo, un jeune noble âgé seulement de 21 ans avec qui elle entame une liaison brève et passionnée. Le père de celui-ci, Gyorgy, qui convoitait lui aussi la comtesse Báthory, décide de les séparer en lui envoyant une lettre signée du nom de son fils annonçant qu'il en aime une autre plus que tout. Inconsolable et persuadée que c'est son âge avancé qui l'a éloignée d'Istvan, Erzsébet Báthory reste recluse dans ses appartements. En blessant une servante, elle découvre que le sang des jeunes vierges la rajeunit et rend sa peau plus douce et fine ; du moins, s'en persuade-t-elle. La machine infernale est alors en marche et de nombreuses jeunes filles disparaissent pour nourrir les noirs desseins de la comtesse...*

Elle qui pensait à un roman à l'eau de rose, elle était servie ! pensa-t-elle. Ce bouquin avait l'air écœurant. Jamais elle n'aurait imaginé que sa grand-mère puisse avoir des goûts aussi douteux. Lorsque cette dernière réapparut, un plateau dans les mains, Sarah brandit le fameux livre et l'interpella :

— Mamie ? Qu'est-ce que c'est que ce bouquin ? C'est chelou !

Mamie déposa le plateau en argent sur la petite table basse et adressa à sa petite fille un sourire cette fois très mystérieux.

— Ça me rappelle ma jeunesse ! dit-elle en s'asseyant.

— Pardon ? Ta jeunesse ? Mais de quoi tu parles ? fit Sarah, autant intriguée que choquée.

Sa grand-mère ne répondit pas dans l'immédiat et proposa un des gâteaux qui se trouvait sur le plateau. Sarah ne se laissa pas prier et s'accapara deux bonnes parts de ce clafoutis aux poires.

— Pour être franche avec toi, Sarah. Je t'ai fait venir, car j'ai quelque chose de très important à te dire.

Sarah avait la bouche pleine de ce succulent clafoutis, sucré et bien juteux, mais elle fit de grands yeux ronds pour signifier à sa grand-mère qu'elle était tout ouïe.

— Il y a de fortes chances pour que tu me fasses tes yeux ronds un bon moment pendant que je te raconterai l'histoire. Dit-elle malicieuse.

Sarah hocha la tête en signe d'assentiment et sa grand-mère débuta un bien curieux récit :

— En fait, je suis bien plus âgée que tu ne peux le penser. Et surtout je suis issue d'une caste très particulière. Je suppose que ta mère ne t'en a jamais parlé ?

Sarah, toujours en train de manger, hocha la tête en signe de négation. Elle était piquée au vif et un milliard de questions s'agitaient dans son crâne. Mais pour les poser, fallait-elle encore qu'elle termine ce fantastique clafoutis.

— Ta mère a tout simplement décidé de ne pas se préoccuper de cette histoire, mais tôt ou tard elle se retrouvera confrontée avec ce qu'elle est vraiment.

Et c'est pour ça que j'ai décidé de t'en parler maintenant. En fait, il est préférable que les choses se passent avant que tu perdes ta virginité.

— Ouh là, là, Mamie ! lança enfin Sarah, qu'est-ce que tu racontes ?

— Je t'ai prévenu. C'est assez particulier, mais laisse-moi continuer. Tu me poseras toutes les questions que tu souhaites lorsque j'aurai terminé.

— D'acc ! dit Sarah avec impatience.

— Nous avons la chance ou la malchance, c'est selon, d'être potentiellement immortelles. Oui, je sais, ça paraît loufoque, mais ça ne l'est absolument pas. Est-ce que tu te souviens d'avoir été malade ?

Sarah réfléchit un instant, fouilla méticuleusement dans sa jeune mémoire et dut admettre qu'elle ne se souvenait absolument pas d'un quelconque rhume ou d'avoir été un jour malade.

— Non, en fait.

— Et ta mère ?

— Non plus, maintenant que tu le dis... et toi, non plus, en faite ! dit-elle subitement comme si elle venait de comprendre quelque chose de mystérieux.

— Notre lignée est particulière comme je te le disais. Nous avons la faculté de pouvoir régénérer notre corps. Pour cela, nous devons nous abreuver de sang pendant l'Interlune.

Pour le coup, Sarah ne put ouvrir ses yeux plus grands qu'ils ne l'étaient déjà, mais elle était à proprement parler totalement hallucinée par les propos délirants de sa grand-mère.

— De quoi tu parles, nous sommes des vampires ?? demanda-t-elle, choquée elle-même de poser une pareille question.

— Non ! fit sa grand-mère avec un sourire. Même si quelque part, il y a des similitudes.

— Excuse-moi, mais c'est dur à avaler ton histoire !

— Je me doute bien, mais crois-moi c'est la réalité. Et en ce qui me concerne, il est grand temps que je renouvelle mon sang, et cela s'apparentera à une vraie cure

de jeunesse. Une fois rajeunie, je pourrais à nouveau vivre les quatre cents coups !

— Ouh là là ! c'est vraiment space ! Tu t'en rends compte ? demanda Sarah, partagée entre l'incrédulité et l'incompréhension.

— Actuellement, c'est l'interlune

— Ah bon ? C'est-à-dire ?

— C'est la période qui s'écoule entre le moment où la lune décroissante cesse d'être visible et celui où elle reparait.

— Pardon, mais j'ai pas tout compris. Dit-elle en bâillant.

— C'est juste le temps durant laquelle nous pouvons nous régénérer.

Sarah bâilla à nouveau et sa grand-mère prit une inspiration profonde avant de reprendre :

— Je t'ai fait venir, car tu es la seule qui puisse m'aider vu que ta mère préfère attendre... je ne sais quoi d'ailleurs. Bref, j'ai besoin de toi, de ton sang...

Sarah se leva subitement en regardant sa grand-mère avec une soudaine horreur, mais elle se mit à vaciller aussitôt. Elle se sentit alors fatiguée, mais avait encore assez d'énergie pour protester contre cette absurdité :

— Mais ce n'est pas possible ! Tu peux faire ça ! Je suis pas d'accord !

— Je te rassure, ce sera indolore pour toi. D'ailleurs, je te conseille de te rasseoir, car tu vas bientôt t'endormir.

En effet, Sarah se sentit prise de vertiges et lorgna du côté du plateau. Foutu clafoutis, pensa-t-elle alors qu'elle se laissa tomber dans le fauteuil. Elle n'arrivait plus à parler. Elle tenta de résister, mais un sommeil profond l'attira vers elle et elle ferma les yeux, de guerre lasse.

Sa grand-mère se leva alors doucement et s'approcha de la jeune fille. Elle lui gifla le visage, mais Sarah n'eut aucune réaction. Satisfaite, la vieille femme dégagea le cou de la jeune fille et mordit généreusement à l'emplacement de la carotide. Elle but aussitôt le sang qui s'écoulait à profusion. Durant de longues minutes, la vieille femme vida le corps de Sarah et se sentit envahie par une vitalité nouvelle. Ses rides se mirent à disparaître lentement, les douleurs qu'elle ressentait un peu partout dans son corps disparurent et bientôt elle retrouva le corps qu'elle avait à ses trente ans.

Au bout d'un long moment, Sarah ouvrit les yeux et découvrit une femme d'âge moyen assise à côté d'elle. Elle ressemblait fortement à sa grand-mère, mais en plus jeune. Elle

reprit ses esprits et ressentit un léger picotement dans le cou. Elle se sentait étrangement légère comme si elle ne pesait plus rien. Elle ne ressentait plus aucune gravité. Elle flottait.

— Maintenant Sarah, écoute-moi bien, fit cette étrange jeune femme qui avait été sa grand-mère quelques heures plutôt. Je t'ai vidé de ton sang et il te faut à ton tour te régénérer sans quoi tu resteras bloqué dans ce corps jusqu'à la prochaine Interlune.

Sarah accepta avec une totale évidence ce que sa grand-mère venait de dire. Elle sentait au fond d'elle-même qu'elle n'avait pas d'autre choix de toute façon. Sa grand-mère se leva et lui demanda de la suivre. Sarah s'exécuta et la suivit dans la cuisine. Là, au milieu de la pièce gisait sur le ventre le corps d'un jeune homme. Sarah reconnut sans peine les vêtements de Nabil. Finalement, il était arrivé avant elle. Elle sourit à cette pensée et s'approcha de lui.

— Sache que pour lui, il n'y aura pas de régénération. C'est en cela que nous nous distinguons des vampires fit sa grand-mère avec un drôle de rictus. Il faudra donc se débarrasser du corps.

Curieusement, elle ne ressentit aucun regret ni culpabilité. Elle ne souciait déjà plus de ce qu'il adviendrait de lui. L'élan vital était si fort que rien ne pouvait empêcher ce qui allait suivre. Alors elle mordit à son tour le cou du jeune homme, but avec avidité tout le sang de son corps et pénétra avec force dans un autre monde.

LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

« Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible. »

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique, mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes où il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « Interlune » est la vingtième nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>